



## « N'oubliez pas Marcelle »

Françoise HENRY  
*N'oubliez pas Marcelle*, éd. du Rocher

« N'oubliez pas Marcelle ». C'était sa consigne.

Je m'étais retirée à Fleurville\* où j'avais comme voisine une jeune femme charmante, Sophie Deréan. De caractère affirmé, elle avait eu une enfance... disons pas toujours heureuse. Bizarrement, elle avait un type slave. Pour l'heure, bien que ravie de partir retrouver ses amies d'enfance chez le général Dourakine, elle s'inquiétait pour notre amie commune.

Pour rien au monde je n'aurais oublié Marcelle. Nous l'avions trouvée un soir de janvier, affalée contre la porte du jardin. Elle était maigre, comme à bout de souffle. Quand elle nous vit, nous lûmes de l'espoir dans ses yeux d'une grande beauté mais, lorsqu'elle miaula, notre cœur fût conquis.

Nous l'accueillîmes dans la grande salle, la brossâmes et comme nous étions le 16, jour de la saint Marcel, nous la baptisâmes ainsi, tout en féminisant ce nom.

Dans sa joie d'avoir sauvé un si bel animal, pour fêter ce premier repas, Sophie ouvrit le buffet et sortit, l'assiette en porcelaine de Limoges et la cuillère en argent reçu pour son baptême. Marcelle se délecta, ronronna puis s'endormit. Oubliez Marcelle ? Impossible ! Son estomac s'accorde à merveille avec les cloches de l'église quand elles sonnent l'Angélus. **Any**

\*Commune située en Bourgogne -Franche Comté : <http://communedefleurville.e-monsite.com/pages/la-mairie/la-commune-de-fleurville.html>

« N'oubliez pas Marcelle ! » s'indigna Claudine alors qu'on préparait le bal de fin d'année en envoyant les invitations. Marcelle était l'élève la moins appréciée de la classe des grandes, toujours solitaire, peu avenante et surtout, et c'était certainement là ce qu'on lui reprochait le plus, la meilleure élève. De quoi ne pas se faire aimer du reste des jeunes filles. Mais Claudine savait ce qu'elle lui devait ! Elève médiocre, c'était grâce à l'aide discrète de Marcelle qu'elle avait réussi le brevet élémentaire. Et puis, surtout, ce bal allait marquer les esprits. Il était donné en l'honneur d'un ministre qui venait visiter leur ville, Montigny. L'année s'était écoulée doucement, trop doucement au goût de ces demoiselles qui rêvaient d'un ailleurs. Claudine ne cessait d'y penser. Elle, née avec une petite cuillère en argent dans la bouche, le carcan de sa famille bourgeoise lui pesait. Tout sauf rester à Montigny ! Elle s'était donc inscrite à l'École Normale de filles, rue des Moreaux à Auxerre. Quant à Marcelle, elle avait décidé de rejoindre l'École normale supérieure d'enseignement secondaire des jeunes filles de Sèvres pour suivre les cours de Marie Curie, son idole. Mais bientôt, ce serait le 3 août 1914 et leur destin allait changer. **Hélène**

« N'oubliez pas Marcelle », annonça alors Miss Marple de sa voix grave.

Son pouce et son index vinrent entourer son menton alors qu'elle semblait réfléchir à la théorie qu'elle allait annoncer. George n'aurait jamais pu tuer sa femme. Aussi imposante était sa carrure, cet homme n'aurait pu faire de mal à une mouche. Edward était à une conférence à Oxford. Mrs. Jones l'accompagnait et pouvait témoigner de sa bonne foi. Mais Marcelle. Cette femme de chambre presque invisible à l'apparence fébrile pouvait après tout cacher en elle un véritable monstre. Un monstre qui, par le biais d'une petite cuillère en argent, arme du crime ma foi banale mais pas moins redoutable, aurait pu empoisonner sa maîtresse.

La jeune femme lâcha le plateau en aluminium qu'elle tenait du bout des doigts dans un bruit de tintement et de verre brisé lorsque le regard de la détective britannique se posa sur elle. La fine peau pâle de ses joues se gorgea de sang alors qu'elle fit mine de ne pas comprendre pourquoi son nom venait d'être cité par la vieille femme. Oui. Marcelle. C'était elle la coupable. Et le prouver allait s'avérer plus facile que prévu. **Elise**

« *N'oubliez pas Marcelle* » de préparer les couverts en argent pour le dîner de ce soir et surtout recomptez bien les petites cuillères au retour du service ! » . Caché derrière la porte du vestibule, j'entends ma mère hurler ces ordres à la cuisinière. Ma mère, parlons-en ! Quel venin ! Une vraie vipère, dès qu'elle peut nous piquer par ses propos et ses attitudes, elle ne s'en prive pas, elle ne nous aime pas, elle est indigne. D'ailleurs mes deux frères Ferdinand et Marcel, et moi-même Jean, on la surnomme Folcoche. Notre père, lui, est un lâche, il laisse faire, il n'a pas de caractère, c'est elle qui régent la vie de notre château, un manoir dans la forêt de Varengeville. Tiens, c'est le moment, je profite qu'il n'y ait personne dans l'office pour piquer une petite cuillère et la mettre dans la poche de la robe de chambre de mon père. Qu'il se débrouille avec la Folcoche, au moins leur dispute nous laissera tranquille un moment. Foi de Brasse-Bouillon (mon surnom) je me rebelle et je crie ma colère, un jour quand je serai grand, je lui montrerai avec les poings que je n'ai pas peur des vipères de son genre ! **Michel**

« *N'oubliez pas Marcelle* », furent ses derniers mots avant de perdre connaissance, mais personne ne l'entendit ou personne n'y prêta attention. Toujours dans son grand fauteuil du salon où elle avait l'habitude de prendre son 5 o'clock tea avec une petite cuillère de miel, elle avait l'air de somnoler. On ne se doutait de rien, seule la main assassine savait. Mais elle était solide contrairement à son apparence frêle et ses petits yeux derrière les lunettes rondes retrouvèrent lentement une partie de leur éclat. Le village St Mary Mead où elle habitait n'était plus une inconnue depuis fort longtemps, curieuse, un tantinet caustique, elle entendait tout, savait tout, connaissait tout le monde, surtout la nature humaine et ses grandes surprises, les bonnes comme les mauvaises. Un sourire malicieux se dessina sur son visage et l'éclaira d'une lumière qui avait l'air de monter des profondeurs insoupçonnées. Ma petite assassine, se dit-elle tout bas, je te prépare un festin digne de ton acte criminel, un petit piège de rien du tout qui te fera mordre la poussière pendant de longues et pénibles années. Sûre de toi tu ne le seras plus, hautaine et dédaigneuse encore moins et ton intelligence maléfique aura trouvé son maître. Et en disant cela, Miss Marple sirota son thé pour reprendre un peu de force et sourit à une pensée secrète. **Diana**

« *N'oubliez pas Marcelle* », me souffle-t-on, et moi alors? » grogna Harpagon, « *tout le monde m'oublie!* ». Le gentilhomme, quoique avare, pourtant né avec une petite cuiller en argent dans la bouche, n'admettait pas de partager sa galette des rois avec une de ses voisines de table, Avenue Molière. Marcelle s'était levée, la scélérate, pour aller où? Et maintenant, il devait s'aventurer, risquer de lui offrir la pièce d'or qu'il devinait, qu'il pressentait dans sa douce friandise ? C'était à lui, sacrebleu, qu'avait été distribuée la part probablement miraculeuse -il subodorait ces choses-là- et ce terrible banquier comptait bien la garder; la chérir d'abord puis la dévorer, toute entière, quitte à englutir le louis caché. Il préférait risquer de l'avalier mais jamais, non jamais, il n'irait trancher, ni découper, sacrifier le délicat triangle sucré. Mais voilà que la gourgandine revenait, insolente de joie et de frivolité. Avec élan, elle se posa sur sa chaise et, malicieuse, glissa à son voisin, presque terrorisé devant tant de légèreté: « *Dites-moi, monsieur Harpagon, je vous ai observé, tout à l'heure, vous sembliez vénérer votre gâterie sucrée. Seriez-vous pâtissier?* » **Nadine**

« *N'oubliez pas Marcelle* », même si vous préférez sa sœur ! » suggéra Boby en la pointant du doigt. Sagace, Françoise eut un sourire narquois à l'adresse de Cécile. Le diable au corps et au cœur réclamait à cors et à cris de nouveaux dévergondages. Divertissante diversion par média interposés. #@suivre. « *Admirez, braves gens, les muscles saillants du boxeur président. Vos esprits sont des pâtes modelables qu'on va mouler puis vous laisser démouler.* » C'est ainsi que nous mettions notre m... en boîtes. Ces charmants petits monstres, nés dans une pourpre cartonnée, qui ne faisaient illusion que par écrans interposés, auraient presque fait oublier que la pinède embrasée cramait. Ça sentait le roussi sur les bords de la Méditerranée. La Terre brûlait. Qu'étaient ces misérables vies, ardentes et minuscules, égoïstes et gâtées, face au point final qui menaçait d'être posé, béant sur le noir de l'oubli intersidéral. La messe était dite et le baptême aurait mieux fait de bâillonner les élites en leur enfournant profondément leur cuillère en argent dans le bec. Leur gloire était un coup de grisou qui allait faire exploser la planète... Bonjour Tristesse, monstre sans corps. Suis-je encore quelqu'un ? Qui est là ? **Marion**

« *N'oubliez pas, Marcelle* », les fourchettes, les couteaux et les petites cuillères en argent ne vont pas au lave-vaisselle !

- *Je sais, vous me le répétez tous les ans monsieur Branchelly. C'est d'ailleurs l'unique fois que vous sortez votre ménagère en argent. Il n'y aurait pas ce prix, le prix...*
- *... André Chardine, un poète malheureusement méconnu, né à Fécamp et plusieurs fois primés, compléta Alistair*
- *Il n'y aurait pas ce prix elle ne servirait pas. »*

Alistair vérifia auprès du traiteur que tout allait bien. Marcelle préparait la table comme elle avait toujours su le faire.

« *Vous serez neuf n'est-ce pas ?* » questionna Marcelle

- *Absolument les sept membres du jury moi y compris, le lauréat de l'an passé et celui de cette année le Docteur Jo March. »*

Le téléphone sonna. Alistair alla décrocher dans son bureau. Il réapparut dans la salle à manger la mine déconfite

« *Que se passe-t-il monsieur Branchelly ?*

- *Le docteur March vient avec ses quatre filles. Je n'ai pas pu refuser.*
- *Ciel ! vous serez treize à table !*
- *C'est pire encore, ma pauvre Marcelle, il manquera des couverts la ménagère est pour douze convives ».* **Christian**

André CHARDINE, Pseudonyme de René-Emile ENGEL, (1902-1971) : <https://www.duboyfresney.fr/downloadpub/Andr%C3%A9-Chardine.pdf>

« *N'oubliez pas Marcelle* », avait écrit Charles Swann sur une vingtaine de paperolles parmi les centaines qui jonchaient le sol de sa chambre quand le narrateur de *A la recherche du temps perdu* retrouva son mentor mort seul après, sans doute, des heures d'angoisse et de souffrance.

Cinquante mots pour la première phrase de ce texte ! C'est dans la droite lignée de Marcel Proust. Oui, Marcel, pas Marcelle.

Qui était cette Marcelle à qui revenait la cuiller en argent que Charles serrait dans sa main gauche, alors que la droite était crispée sur la plume qui avait tracé cette dernière phrase ?

Fallait-il demander à Céleste Albaret ? Dans lequel des nombreux cercles que fréquentait Charles Swann évoluait-elle ? Était-elle une paysanne de Combray, une bourgeoise parisienne, une cocotte qui sortait du Chat noir, une femme de chambre du grand hôtel de Balbec ?

Dans quelles bouches est entrée cette cuiller ? Qui l'avait léchée ?

Odilon, le chauffeur, était bien embarrassé. Il décida que Charles avait un secret à protéger. Il ramassa tout ce qui pouvait évoquer cette Marcelle, glissa l'ensemble dans la poche de sa redingote et sortit pour annoncer qu'il venait de trouver Charles mort. **Ginou**

« *N'oubliez pas Marcelle* ». Harpagon arracha le post-it jaune vif collé sur son frigo et le jeta rageusement par terre. Avant celui-ci, il y en avait eu d'autres, des roses, des verts, des bleus. Tous portant le même message.

Aide-ménagère n'est pas une sinécure mais lorsque le bénéficiaire est un tyran qui râle constamment, se plaint de tout, et ignore les règles de politesse et de bienséance, on appelle ça un sacerdoce. Marcelle, soixante-dix ans bien sonnés, améliorerait sa retraite en vaquant chez le père Harpagon. Depuis trois ans, elle lui faisait ses courses, son ménage et lui préparait ses repas. Dieu merci, il gérait encore seul son hygiène corporelle, quoique ...

Un jour, ce vieillard atrabilaire accusa Marcelle de lui avoir dérobé une cuillère en argent. Ce fut un drame. Être traitée de voleuse, elle qui n'avait jamais fait un pas de travers durant toute sa vie d'honnête femme. Elle ne voulut plus travailler chez quiconque et se cloîtra chez elle, glissant inéluctablement vers une forme sévère de neurasthénie. La personne qui la remplaça chez Harpagon eut vent de l'affaire. Par solidarité, elle décida de lui imposer chaque jour le souvenir de Marcelle, déchue par sa faute. **Françoise**

« *N'oubliez pas Marcelle* » avait lancé notre amie avant de quitter la salle commune. Comme toujours, elle avait fini bien avant nous et ne pouvait s'empêcher de nous assommer de conseils. Judicieux, au demeurant. Je n'avais pas pensé à celle-ci. J'avais noirci mon parchemin de données tantôt pratiques, tantôt théoriques – comme l'exige un bon devoir de soin aux créatures magiques. J'avais parlé de Tinn-Tamm, Titania, Carabosse et Mélusine. Mentionné l'astuce de la cuillère en argent pour les trouver. Listé les conditions pour les voir – rien ne bouge dehors, rien ne bouge dedans, garder ses yeux d'enfants, lunettes bleues, lunettes roses. Luna les voyait sans problème avec ses Lorgnospectres, elle nous avait même raconté « *Moi aussi j'ai une fée chez moi, elle fait un bruit avec ses ailes grillées* », ce à quoi notre Hermione avait réagi par un haussement d'épaules et une moue méprisante. « *Une fée c'est fragile parfois* » avait justifié Luna. Et tandis que ce souvenir m'impose un sourire, je contemple le feu de bois quelques instants puis j'ajoute Marcelle à la liste avant de monter me coucher. **Lucie**

« N'oubliez pas Marcelle »... Cette phrase résonnait dans la tête d'Adèle, alors qu'elle prenait le thé avec le maire d'Auray. Elle réfléchissait, sa petite cuillère d'argent à la main, à la cérémonie pour les 100 ans de Jane. Elle n'avait pas connue sa mère, mais se souvenait de cette jeune fille, Jane, à peine plus âgée qu'elle, qu'elle appelait « ma tante ». Jane ne s'était pas mariée, avait toujours vécu au service de son père adoptif et avait si bien tenu ce rôle de mère, avec tant de patience, de passion et de servitude parfois.

Secrète, réservée, elle semblait effacée. Plutôt enjouée, très serviable, elle se montrait toujours attentive aux autres, cherchant à satisfaire leurs moindres besoins. Mais avait-elle eu une vie pour elle?

Elle n'aimait pas être mise en lumière. La notoriété, non, elle n'avait rien fait pour être célèbre, elle avait juste suivi son chemin... et allait être centenaire.

Aussi, Adèle avait adhéré avec beaucoup de plaisir à l'idée de célébrer cet anniversaire en honorant cette vie si riche de gentillesse, de partage et de dévotion.

Pour elle, c'était tante Jane qu'il ne fallait pas oublier. **Daisy**

« *N'oubliez pas Marcelle !* » L'injonction venant de la rue le sortit de ses pensées. C'était la voix de Guillaume. Il le connaissait bien. Sa sœur avait levé le regard, amusée par cette phrase sortie de nulle part et venue interrompre leurs retrouvailles un peu douloureuses.

« *Viens, il faut que tu vois ça.* » Son frère l'entraîna. Ils sortirent de leur cachette discrètement.

« *N'oubliez pas Marcelle et tous les autres d'entre nous qui ne sont pas nés avec une cuillère en argent dans la bouche !* »

Quelques passants, intrigués, déposaient des billets dans un chapeau de fortune et formaient un cercle pour observer la scène.

Marcelle, dix ans à peine, se mettait en place contre l'un des piliers de la Promenade de l'Allée du Séminaire.

« *Approchez, n'ayez pas peur, venez voir ce qu'est le talent et la confiance absolue !* » Guillaume Tell déposa délicatement une pomme sur la tête de sa fille.

« *Sois bien immobile* » dit-il d'une voix douce. Il se recula puis saisit son archer. Calmement, Guillaume sortit une flèche et visa la pomme. Marcelle souriait. Le silence emplissait la place. Sa sœur se blottit contre lui. La flèche partit. **Cécile**

« N'oubliez pas Marcelle » supplièrent les de Bréville quand Elisabeth prit la diligence pour quitter Rouen envahi par les Prussiens... Ils voulaient que leur petite fille soit sauvée à tout prix et ils étaient prêts à la laisser à Elisabeth, du moment que celle-ci s'enfuyait. Ah, c'est sûr, Elisabeth Rousset n'était pas née comme la petite Marcelle avec une cuillère en argent dans la bouche! Sa vie était jalonnée de difficultés, sa chambre de bonne était humide, ses vêtements n'étaient pas d'une grande fraîcheur, ses fins de mois étaient toujours difficiles. Son métier, qu'elle considérait aussi honnête qu'un autre, était honteux aux yeux de la bourgeoisie de l'époque... mais Monsieur Hubert de B. était bien content de la trouver de temps en temps dans la remise derrière la cuisine... Et ce nouveau client, Monsieur Guy, même s'il appelait Elisabeth « Boule de Suif », ce qui ne lui plaisait pas trop, lui avait promis qu'un jour, elle deviendrait célèbre et ferait fortune!! Il en était persuadé et à chaque visite, il lui redonnait de l'espoir. Mais là, c'était mal parti, dans cette diligence avec la petite Marcelle, son espoir s'envolait parmi tous ces bourgeois qui la regardaient de travers ! **Laure**

« *N'oubliez pas Marcelle !* » criait Julien Sorel allongé sur la planche de la justice ultime. Cette dernière pensée à son amie révolutionnaire le libérait de cette chair bientôt inerte. Il mourait en héros de la révolution sociale.

Il se remémorait alors ces moments qui jalonnaient sa vie. Sa rencontre avec madame de Rénal, qu'il courtisait avec l'assiduité d'un Don Juan. Son départ précipité des Verrières en toute lâcheté. Sa rédemption dans la mésalliance contrainte avec Mademoiselle de la Mole, lui qu'il n'était pas né avec une cuillère en argent dans la bouche.

Puis enfin son infortune

Avec la révélation inopinée de Madame de Rénal au Marquis qui poussa l'ambitieux au crime.

Il était enfin temps maintenant que

*« Sur mon cou sans armure et sans haine, mon cou  
Que ma main plus légère et grave qu'une veuve  
Effleure sous mon col, sans que ton cœur s'émeuve  
Laisse tes dents poser leur sourire de loup »*

Ainsi s'éteint « *celui d'en bas*...]

*Et quelque part je garde en moi*

*L'idée d'être celui d'en bas » David*

« *Sur mon cou* » d'Étienne Daho, 1998

sur le poème de Jean Genet « *Le condamné à mort* », 1942

<https://youtu.be/r0klq4qeWpU?si=Uq9oHq2enpjU4SMa>

Calogero, « *Celui d'en bas* », 2020 : [https://youtu.be/2wNQwRrrzT4?si=TOwFHXQsq9cJJY\\_Q](https://youtu.be/2wNQwRrrzT4?si=TOwFHXQsq9cJJY_Q)